

SCÈNE

Les arbres et l'artiste

Rentrée théâtrale sagement festive jeudi soir à la Maison de quartier de Chailly, à Lausanne. Le comédien Vincent Fontannaz y vernissait sa première création théâtrale.

SAMEDI 24 AVRIL 2021 JORGE GAJARDO



Seul sur le plateau plongé dans le noir, Vincent Fontannaz marque son territoire, une lampe frontale attachée autour de son crâne. GUILLAUME FERRET / LUNDI 13

THÉÂTRE ► À Lausanne comme ailleurs, le grand public est enfin admis au théâtre. Pour les riverains de Chailly, dans les hauts de Lausanne, l'évènement a un sens particulier, puisque Vincent Fontannaz y est un voisin connu et engagé. Son premier spectacle s'inscrit dans le **Festival des forêts**, que sa compagnie organise avec l'association citoyenne Chailly 2030 et la Maison de quartier.

La question de notre rapport à la nature est à l'origine de *Comment bruissent les forêts*, qui interroge l'engagement écologique au théâtre. Riche en propositions scéniques, le spectacle est centré sur le jeu de l'acteur, dans la première partie, puis fait le choix d'une sorte d'épuration centrée sur la voix, dans la deuxième partie.

Seul sur le plateau plongé dans le noir, Vincent Fontannaz marque son territoire, une lampe frontale attachée autour de la tête. Il installe les objets du décor: des plantes d'intérieur, la maquette d'un vieux projet artistique rescapée du dernier déménagement... Chacun de ces objets est une occasion de rebondir sur des souvenirs rigolos qui convergent dans un portrait ironique de l'artiste engagé: «J'ai fait du théâtre au Brésil pour apprendre aux paysans à ne pas brûler les arbres», explique le comédien à un public acquis à la cause du rire. Jusque là, on est dans un registre cynique et amusant, devenu courant dans beaucoup de spectacles contemporains. On s'amuse volontiers de l'attirail canonique du comédien d'aujourd'hui: jeans, t-shirt, baskets (son costume teinté au bleu de travail est signé par la costumière Veronica Segovia).

Du rire à l'inquiétude

Mais bientôt, dans une lumière sombre persistante, le comédien habitué à se mirer dans les yeux du public s'offre sous d'autres angles, au milieu d'un dispositif de miroirs où il s'observe lui-même avec gravité. Le clown ne fait plus rire, il avoue son impuissance et demande un temps de réflexion. Dans une ambiance sonore soignée par Cédric Simon et Mael Godinat, nourrie de trombes d'eau, de vent, de bruissements et de chants d'oiseaux, les petites blagues cèdent le pas à un propos plus dense, poisseux, inquiet.

C'est que, à y regarder de plus près, planter des arbres ne suffit plus. A mesure que le jeune artiste mûrit en père et citoyen, l'engagement écologique se fait plus complexe, plus exigeant. Il se double de revendications qui jouent des coudes pour se faire entendre en même temps (le rôle des femmes, les cosmogonies non occidentales). La nature, c'est peut-être «comme une autre langue», suggère le texte du spectacle, écrit par Adrien Rupp au fil de séances d'improvisation. A la recherche de cet «autre», le performeur délesté de son propre corps plonge dans l'obscurité épaisse de la forêt et fusionne avec son environnement. Dans le noir du plateau, c'est sa voix, désormais, qui guide le spectateur jusqu'à la fin du spectacle.

Autour de *Comment bruissent les forêts*, le Festival des forêts se poursuit jusqu'au dimanche 25 avril <https://www.m-q-c.ch/activite/festival-des-forets/>